

Res HAA

60/3

111.3 -

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

1905

L'ABBÉ BREUIL

LA DÉGÉNÉRESCENCE DES FIGURES D'ANIMAUX
EN MOTIFS ORNEMENTAUX A L'ÉPOQUE DU
RENNE.

PARIS

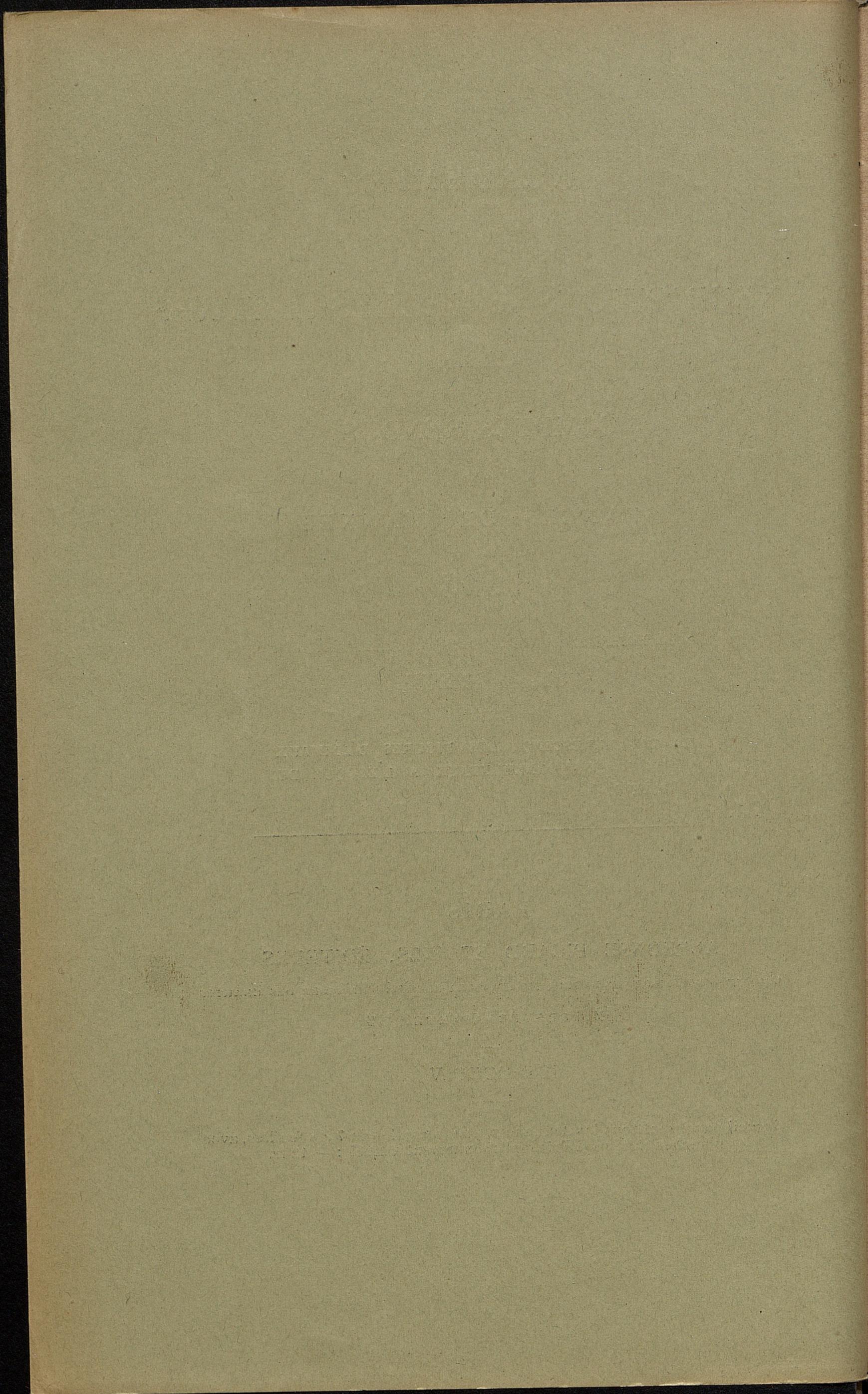
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC V

Recueil paraissant tous les deux mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.



LA DÉGÉNÉRESCENCE
DES FIGURES D'ANIMAUX

EN MOTIFS ORNEMENTAUX A L'ÉPOQUE DU RENNE

PAR M. L'ABBÉ BREUIL

L'attention de l'Académie a été souvent appelée, depuis cinquante ans, sur les figures des animaux gravés ou sculptés sur os ou sur ivoire; plus récemment elle a eu fréquemment l'occasion d'entendre des communications relatives aux figures entaillées, gravées ou peintes sur les murailles ou le plafond de certaines cavernes. — Généralement on a pu admirer le caractère réaliste des œuvres laissées par ces vieux dessinateurs, le naturel des attitudes dans lesquelles ils ont fixé les traits des animaux qui leur servaient de modèle.

Dans la contemplation de ces remarquables œuvres, on n'a guère accordé qu'une attention distraite à un groupe considérable de menues gravures, laissées de côté comme inintelligibles, ou bien interprétées isolément d'une manière forcément arbitraire.

J'ai réuni un nombre très considérable de dessins des objets gravés disséminés dans les collections publiques ou privées; j'ai fait mon possible pour les disposer en séries, et pour les éclairer les uns par les autres, en suivant les méthodes usitées dans l'étude des arts sauvages modernes.

Je crois être en mesure d'établir la signification d'une partie de ces dessins, et de montrer comment d'autres en

dérivent par une disparition graduelle, une atténuation de plus en plus grande de ce qui caractérisait tout d'abord la représentation figurée.

Un petit nombre seulement de ces dessins simplifiés se remarque sur les parois des cavernes ornées.

La série des figures que M. Capitan et moi avons appelé « *Signes tectiformes* » nous donne déjà une dégradation assez intéressante.

Des gravures des Combarelles et de Font-de-Gaume nous donnent un type compliqué : toit, plancher, montant central, et, entre le plancher et le toit, diverses lignes entrecroisées.

A Bernifal, un grand nombre de ces signes se rencontrent juxtaposés, et forment par leur contiguïté une dentelure continue : le plancher manque, les appentis du toit s'exagèrent. — A La Mouthe, un triple chevron horizontal est la résultante de cette combinaison, mais il a été peint.

Un bon nombre sont également peints à Font-de-Gaume, à Altamira et à Marsoulas : les plus compliqués des deux premières grottes rappellent, sauf de légères variantes, le type gravé le plus caractérisé. Celui de Marsoulas présente un plafond presque horizontal, au-dessus duquel se développe un arc de cercle formé de plusieurs lignes de gros points : c'est le toit ; le pointillé peut envahir non seulement celui-ci, mais le piquet central et le plancher d'autres tectiformes déjà bien simplifiées ; enfin le toit, figuré par deux lignes cintrées de points rouges, demeure tout seul en plusieurs circonstances.

Une seconde série nous vient aussi de l'étude des fresques de Marsoulas et d'Altamira. Une *main* véritable est peinte en rouge dans cette dernière grotte. A Marsoulas une autre main, très schématisée, est encore reconnaissable à la forme coudée qu'affecte le pouce ; la paume est indiquée par une simple barre, transversale aux lignes verticales qui forment les doigts. D'autres mains, peintes sur les parois des deux cavernes pyrénéennes, ne manifestent plus de diffé-

rence entre les autres doigts et le pouce, dont la présence est loin d'être constante : les signes en forme de grille ou de peigne se trouvent donc expliqués sans difficulté.

Les *mains gravées* sur os ou bois de renne sont fréquentes : le plus simple de ces dessins rappelle beaucoup ceux dont nous venons de parler : quatre traits parallèles allongés, avec un cinquième latéral plus court, et voilà une main ; le trait latéral qui figure le pouce n'est pas constant.

La main est très souvent associée au bras tout entier : plusieurs de ces dessins ont été compris depuis longtemps. C'est le cas d'une gravure, où le bras tatoué précède un avant-bras légèrement fléchi et terminé par une main de quatre doigts. Souvent l'avant-bras et le bras se réunissent en une seule figure arquée, conservant le petit pinceau terminal de quatre ou cinq doigts. Au contraire, dans d'autres cas, la main disparaît, le membre antérieur coudé demeurant tout seul, et tendant à se désarticuler en deux signes scaliformes.

Le bras, sur d'autres figures, est renflé à la hauteur du coude, et figuré à plat. Dans quelques dessins, la main, terminant un bras coudé, est représentée de côté, le pouce écarté ; cette terminaison bifurquée ne permet que difficilement de la distinguer d'une autre catégorie de dessins simplifiés auxquels nous arrivons.

Il s'agit de la *queue de poisson*. Il n'est pas très rare de découvrir dans les gisements de l'âge du renne des lames d'os se terminant à une extrémité par une queue de poisson découpée ; d'autres fois, la queue de poisson, également découpée, est isolée et percée d'un trou de suspension : c'est peut-être une amulette. En tout cas, un bas-relief sur bois de renne présente sur chaque face une queue de poisson sculptée, avec le trou de suspension nettement marqué. Une autre ramure de renne percée d'un trou présente également une figure géminée de la queue de poisson. On peut rapprocher des indications précédentes certains gra-

phiques en forme d'Y simple ou double, ayant alors l'aspect d'un X dont les moitiés supérieure et inférieure seraient distantes et rejointes par une ligne verticale.

Le poisson tout entier, si souvent reproduit sur les os gravés, a subi de nombreuses transformations. Bien que parfois la queue s'y exagère beaucoup, généralement ses deux extrémités tendent à devenir semblables; si elles s'arrondissent, la figure est transformée en un disque ovaire; si elles s'effilent en pointes, tout l'ensemble prend l'aspect d'un fuseau plus ou moins tourmenté; à l'intérieur des contours, plus rien ne se reconnaît au milieu des traits obliques ou transversaux qui en font le remplissage. — A plusieurs reprises, ces poissons simplifiés sont associés à une double ligne brisée ou ondulée que l'on serait tenté de regarder comme une reproduction schématique de l'eau.

Les disques et les ellipses dérivés de cette source se groupent en théories ornementales où leur caractère se modifie encore davantage. On peut aussi concevoir que si de ses ellipses, barrées en travers, cessaient de se fermer aux extrémités, et si leurs flancs se redressaient en lignes parallèles, on arriverait à des signes en forme d'échelle.

Avant de quitter les poissons, il faut indiquer certains dessins où ils sont rangés les uns à côté des autres, et alternativement en sens inverse; ils nous conduisent à d'autres, où les unités voisines se sont fusionnées de manière à être méconnaissables.

Les dessins de *serpents*, moins répandus que ceux du poisson, donnent naissance à un groupe de figures altérées très analogues, mais beaucoup plus allongées, tantôt rectilignes, tantôt plus ou moins ondulées.

La plupart des gravures qui nous occuperont encore procèdent de la figure complète ou plus ou moins fragmentaire de mammifères.

Quelques-unes figurent leurs *vestiges*, l'empreinte de leurs pas sur le sol: on peut distinguer un pas humain, des pieds d'ours, de loup(?) ou de félin(?), de cheval, d'oi-

seau, peut-être de ruminant. Ces motifs ne doivent pas surprendre de peuples, chasseurs experts dans l'observation des pistes; de semblables figurations sont extrêmement nombreuses sur les pétroglyphes de l'Arizona et du Colorado et chez les Australiens.

La *jambe antérieure* du cheval ou du bison est un sujet fréquemment traité dans la sculpture et le bas-relief, quelquefois dans la gravure; dans presque tous les cas, le genou est représenté par un quadrilatère entouré de séries de petits traits juxtaposés, et le poil des jambes marqué par des bandes longitudinales du même genre. — En passant par plusieurs termes intermédiaires, on arrive à un motif géométrique, où le carré du genou est conservé comme ornement régulier, associé à des bandes de poils qui ne sont plus que des cordons longitudinaux.

La *ramure du renne*, séparée du reste de la tête, est un motif fort répandu, point de départ de nombreux types d'ornements, où le jeu des courbes, la division palmée, ou encore l'aspect branchu des andouillers, ont tour à tour joué un rôle prépondérant; il est probable que bon nombre de figures, semblables à un petit rameau, proviennent simplement d'une dégénérescence graduelle de ce motif; il faut tenir aussi compte de l'altération considérable des caractères intelligibles, dans ces tracés enroulés sur la surface cylindrique d'un bois de renne.

M. Chauvet possède un curieux objet du Placard portant des figures de ce genre très difficiles à interpréter, car les deux bois, tracés par de longues lignes symétriques, après s'être écartés d'une base commune d'où s'élèvent quatre lignes parallèles pour marquer les andouillers antérieurs, vont se rejoindre sur la face opposée à force de diverger, et, se séparant de nouveau, reviennent s'épanouir sur la première face en un pinceau terminal.

Les *yeux* gravés séparément se rencontrent assez souvent, mais il leur arrive de se grouper en théories, soit qu'ils

conservent un aspect fusiforme et le sourcil qui les accompagne, soit qu'ils prennent complètement l'aspect d'un cercle marqué d'un point au milieu.

Une catégorie d'yeux a joué, ce me semble, un rôle particulièrement intéressant, ce sont les *yeux du bison* : ils sont toujours accompagnés de la corne, gracieusement incurvée : dans plusieurs circonstances, les deux yeux sont juxtaposés comme dans un masque, et surmontés de deux cornes quelquefois bifides ; on retrouve fréquemment ces éléments, non plus par paire formant masque, mais isolés, et toujours parfaitement reconnaissables ; ils finissent enfin par se transformer en véritables spirales, donnant naissance, en s'associant à d'autres éléments, à un groupe d'ornementations où la volute joue un rôle prédominant, et dont tout caractère figuré paraît complètement banni.

Les plus nombreuses et les plus intéressantes séries de figures dégénérées proviennent des altérations de figures de *têtes*.

Dès les couches supérieures à sculpture, on trouve des os travaillés dont la forme est très peu intelligible à première vue, mais qu'on peut reconnaître, à la réflexion, pour être une représentation de tête de cheval : car l'ensemble est surmonté de deux oreilles, entre lesquelles une saillie peut indiquer la crinière. Beaucoup d'objets cylindriques en ivoire à double renflement symétrique à la partie supérieure, et dont la signification est impénétrable, pourraient dériver de ces sculptures, où les petites oreilles, globuleuses et distinctes, auraient été considérablement modifiées et exagérées.

D'autres *têtes* de cheval, découpées sur de minces lames d'os, forment une longue série ; il en est d'une exécution remarquable, et d'autres si peu reconnaissables qu'on peut même douter que leur fabricant les ait encore comprises ; la première série est presque cantonnée dans la région pyrénéenne ; plusieurs objets de la collection Masséna, prove-

nant de Laugerie Basse, forment la seconde; enfin une troisième est constituée par de très petits osselets plats, naturellement formés en une petite tête de cheval, et percés d'un trou de suspension : ces derniers bibelots se rencontrent seulement dans les couches les plus récentes du Magdalénien, et sont le dernier souvenir des têtes de cheval découpées des assises formant la transition entre les couches à sculptures et les couches à gravures.

Arrivons à la nombreuse série des gravures. Nombre de dessins, représentant des cervidés, présentent une vue raccourcie de la tête, bien que le reste du corps soit placé de profil : un remarquable bâton de commandement de

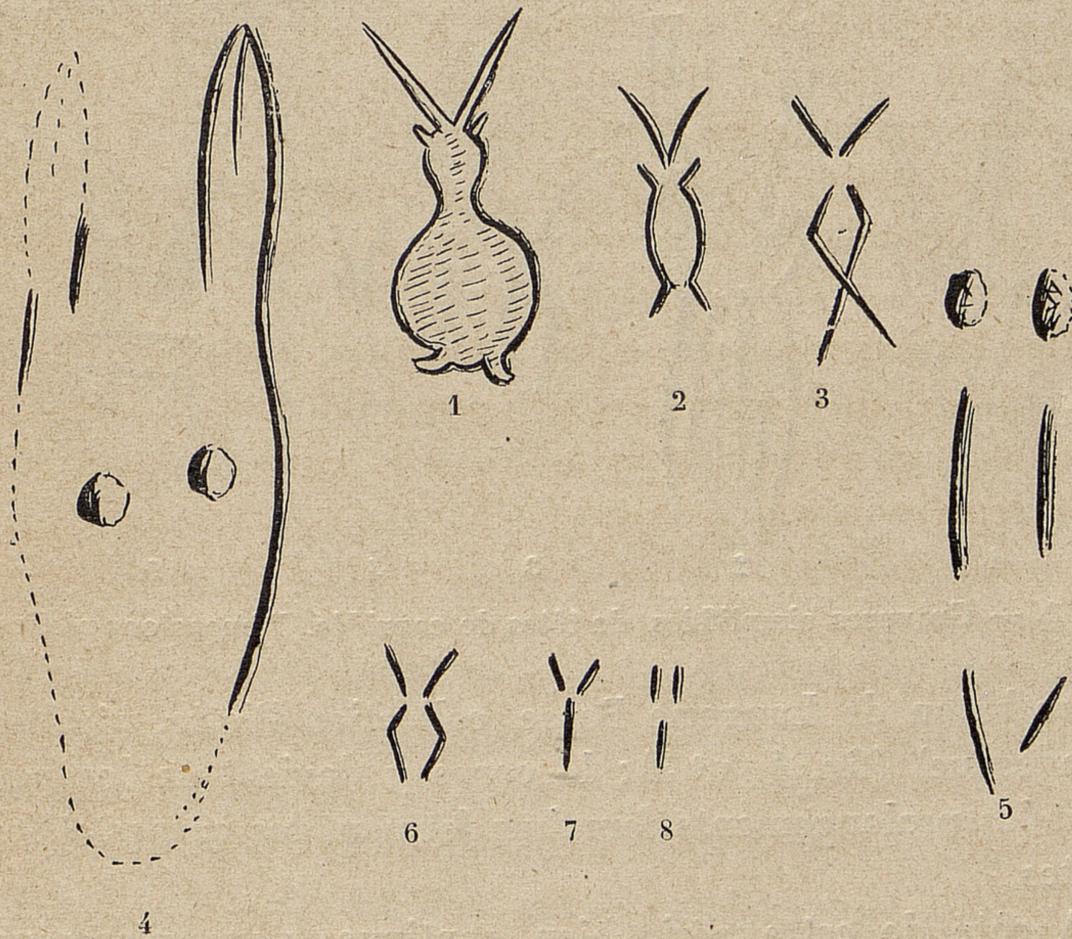


Fig. 1. — N^{os} 1 à 3, 7, figures de capridés entières à divers stades de dégénérescence. — 4, tête de biche (?) — 5, tête du même genre dont le haut a été omis. — 6 à 8, divers stades de simplification de têtes munies d'oreilles. — Tous les dessins sont de grandeur réelle.

Lorthet joint au plus net de ces cervidés l'étrange dessin d'une tête de bison aperçue à vol d'oiseau ; je connais toute

une série de ces étranges tentatives, où des animaux sont figurés en raccourci, de dos, de ventre, de devant ou derrière; l'une des plus réussies est assurément un dessin de bouquetin (collection Massénat, Laugerie Basse) (fig. 1, n° 1) : son corps circulaire se développe en un cou aminci couronné d'une tête munie de cornes et d'oreilles; sous le corps, s'aperçoivent deux pattes repliées comme chez un animal couché. — Du même sujet, de nombreux exemples traités négligemment à titre de simple motif forment une double zone autour d'un bâton percé de Raymunden, seulement le corps est devenu ovale, les oreilles s'insèrent directement sur le tronc, et les cornes s'en écartent un peu (fig. 1, n° 2). — Les mêmes zones ont été tracées sur un



Fig. 2. — Gravures simplifiées de têtes de capridés. Dimensions réelles.

autre bâton de Laugerie Basse (collection Piette, récoltes Landesque) (fig. 1, n° 3); le corps y devient un losange dont les prolongements fourchus forment les cornes et les pattes.

A côté de cette série bien continue, nous placerons quelques autres dessins globuleux, surmontés, tantôt par delongues oreilles, tantôt par une paire de grosses cornes annelées (Raymunden).

Un os de Teyjat, découvert récemment par M. Bourinet, instituteur, présente d'excellentes figures de têtes de cerf

vues de face qui viennent prendre place à côté de têtes de bouquetin, de bœuf ou de chèvre, découvertes principalement en Dordogne, et publiées par MM. Cartailhac et Massénat (fig. 2, nos 1, 2, 3). La collection de ce dernier, ainsi que la collection Piette, en donnent encore de nombreux exemples, de moins en moins intelligibles, et qui finissent par ressembler beaucoup à la figure simplifiée d'une rave surmontée de quatre ou seulement deux feuilles linéaires, qui sont les cornes et les oreilles. Il ne manque pas de cas

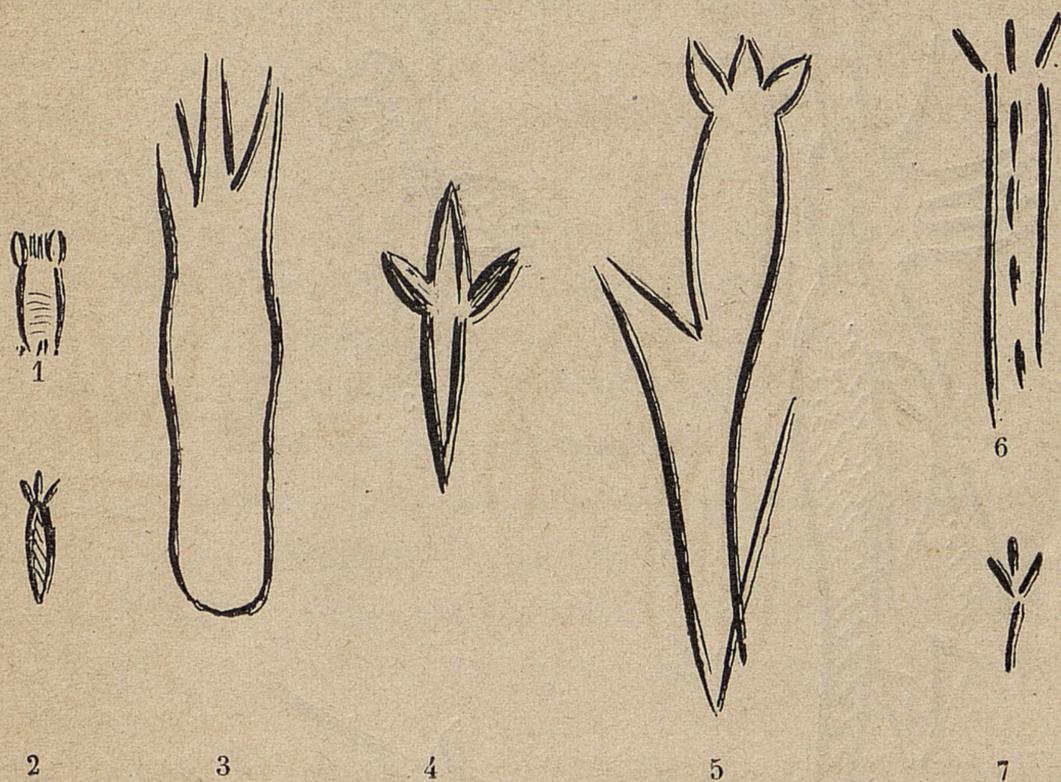


Fig. 3. — Divers stades de têtes de cheval simplifiées. Grandeur réelle.

où les cornes s'isolent en entraînant, ou sans entraîner avec elles les oreilles (fig. 2, n° 4, 5).

La tête du *cheval sauvage*, à crinière érigée entre les oreilles, est le thème d'un grand nombre de figures analogues, dont le caractère le plus fixe est la forme tridentée du sommet de la face (fig. 3); celle-ci n'est indiquée que par les contours, ou même, encore plus négligée, elle peut se dissocier en traits confus, allongée en une sorte de navet surmonté des trois traits caractéristiques, ou se condense même en un seul trait vertical (fig. 3, n° 2 et 7). La figure

tend à se rapprocher d'une espèce de fleur de lys (fig. 3, n° 4). Il arrive qu'une sorte de pédoncule peut aussi s'associer à la face, tandis que le trident du sommet se gonfle et s'épanouit en une fleur à trois pétales (fig. 3, n° 5). — L'aspect végétal du motif est si frappant qu'on peut même se demander jusqu'à quel point le dessinateur n'a pas modi-

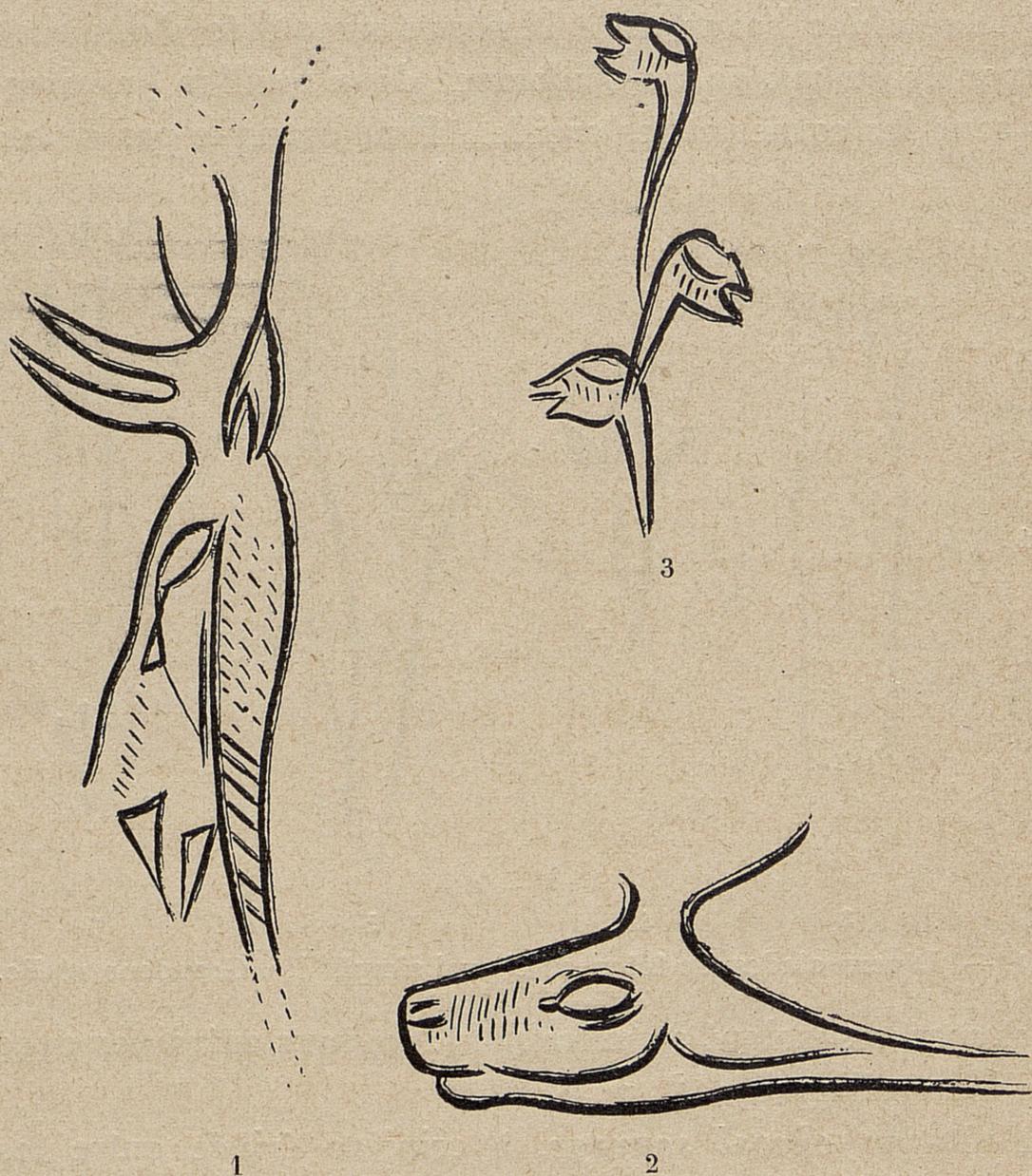


Fig. 4. — Têtes de profil munies de pédoncules, 2 est de grandeur réelle; 1 et 3 sont grandis deux fois et sont gravés sur un os trouvé à Fontarnaud (Gironde) par M. l'abbé Labrie.

fié sciemment le modèle qu'il copiait en y surimposant une nouvelle interprétation. Nous aurons un peu plus loin à parler encore de ce pédoncule.

Une troisième série a pris comme point de départ la tête de biche surmontée de deux longues oreilles (fig. 1,

n° 4 à 8) et se compose de fleurons couronnés par deux traits parallèles ou divergents ; il arrive que les oreilles s'individualisent, ou que la face, jointe aux yeux, subsiste seule ; ces deux gros points symétriques que sont les yeux se retrouvent associés à divers traits où l'on peut, quelquefois, découvrir des cornes ou des oreilles, mais dont, bien souvent, la valeur est devenue purement ornementale.

Dans quelques circonstances, il y a eu une sorte de réinterprétation barbare de motifs déchus de toute signification, et qu'on a modifiés de manière à leur donner un caractère anthropomorphique : une corne sculptée de Raymunden et un ciseau en os gravé de la grotte des Fées (Gironde) en sont d'excellents exemples.

Nous avons, tout à l'heure, fait remarquer le pédoncule bien développé de certaines figures de face altérées ; sur le même os que plusieurs d'entre elles, se trouvent gravées d'autres figures, de profil, celles-là, et bien reconnaissables, qui ne sont pas moins pédonculées (fig. 4) ; elles se relient à tout un ensemble qui présente un appendice non moins développé : on y reconnaît des têtes de renne, de cheval, de cerf, de bœuf, d'oiseau, et les termes de cette série ne sont pas moins phytomorphiques que ceux de la série des têtes de face.

On peut citer de très nombreux cas d'altérations de *figures de profil*, généralement des têtes, mais leur étude est moins facile à conduire, car elles ne se réduisent que difficilement en des séries, et la symétrie du dessin le rendait moins propre à se transformer en ornement.

Il est arrivé plusieurs fois qu'un même artiste, traçant sur le même os une théorie de têtes se répétant, a donné à la première seulement les caractères bien déterminés qui permettent de la comprendre, tandis que sa négligence a laissé prendre au tracé des suivantes un aspect de plus en plus simplifié dont toute signification apparente est bannie. Ces pièces précieuses ne sont pas nombreuses, mais nous

donnent la clef de beaucoup d'autres. Le premier, de la grotte de Montfort (Ariège), comprend une série de trois têtes de ruminants ; la première est parfaitement exécutée ; dans la seconde, les contours se disloquent en lignes éparses, les naseaux, les yeux ont disparu, mais la bouche subsiste et plusieurs traits, parallèles aux contours de la mâchoire inférieure, se sont développés, et avec ces contours, ils sont seuls à subsister dans le troisième dessin.

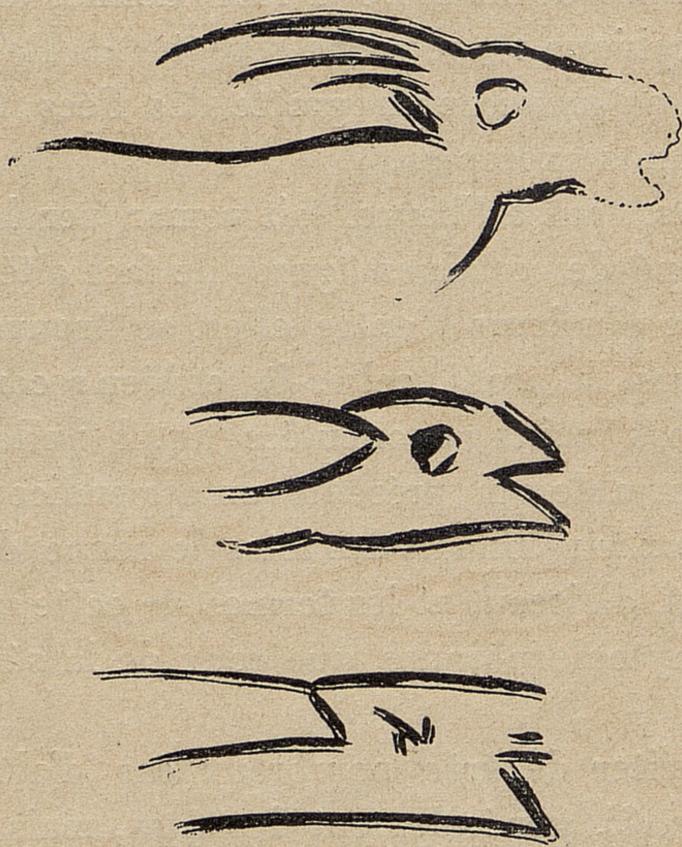


Fig. 5. — Trois têtes de capridés, gravées sur le même bois de renne (grotte de Massat, collection F. Regnault).

Un second exemple, venant de Massat (Ariège) donne un triple dessin de chèvre ou de bouquetin (fig. 5) ; dans le premier type, rien de spécial ; le second ne présente plus qu'une corne, la barbiche prend un énorme développement, le museau se raccourcit en une sorte de bec épais ; l'allure géométrique est réalisée dans le troisième dessin du même os, où une seule ligne droite indique le front et la corne

unique, qui se raccorde avec une ligne brisée à angle aigu formant le cou et la nuque; en dessous, une ligne brisée deux fois, et tout à fait symétrique, marque le dessous du cou, la barbiche et le dessous de la mâchoire, tandis que deux petits traits indiquent l'œil et la bouche.

Nous avons demandé les éléments des autres séries à des œuvres d'art découvertes dans divers gisements. Quatre séries peuvent supporter l'examen. Dans la première, la bouche, d'abord asymétrique, finit par devenir la bissectrice de l'angle aigu formé par le museau, tandis que les oreilles, lorsqu'elles demeurent, se présentent comme un autre angle aigu, inscrit à l'intérieur du premier, et dont les branches entraînent souvent avec elles quelques touffes de poils.

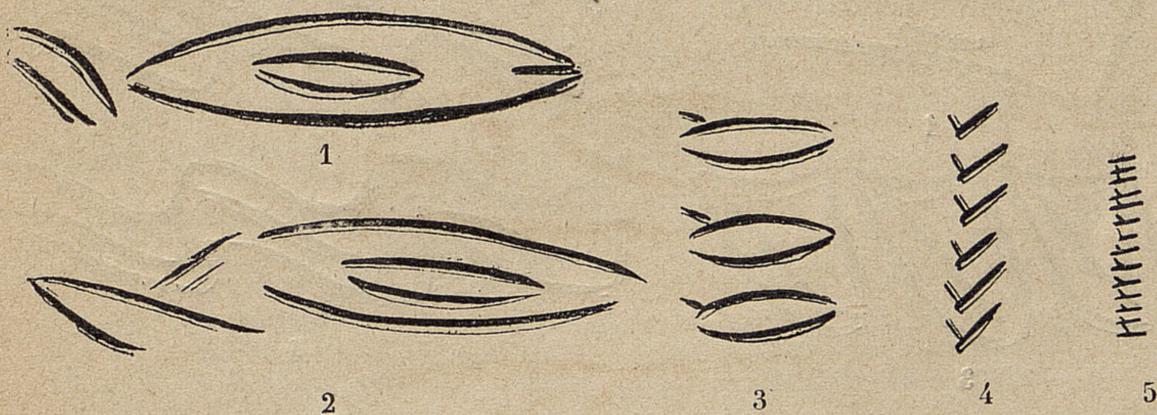


Fig. 6. — Divers stades de têtes de profil dégénérées. Grandeur réelle.

Sur un objet du Souci (Dordogne) se trouve répété deux fois un tracé de tête de profil très simplifiée (fig 6, n° 1 et 2) : la tête est un long fuseau, inscrivant un second fuseau qui est l'œil, et supportant à une extrémité une sorte de bractée, qui figure l'oreille : dans un seul, cependant, la bouche est indiquée par une incision terminale suivant l'axe du fuseau ; l'œil se condense dans l'autre en un trait unique, suivant le même axe. Il est facile de reconnaître le même motif réduit à un seul fuseau supportant toujours le petit trait unilatéral, ou même à une simple ligne allongée, gratifiée d'une petite barre terminale. Ces deux derniers

dessins sont de dimensions très réduites et servent, en nombreuses rangées, à orner des étuis en os d'oiseau (Raymunden et le Placard) ou en canon de renne (Le Mas d'Azil) (fig. 6, n° 3, 4, 5).

Une troisième collection prend naissance dans un dessin déjà assez modifié de tête de cheval, mêlé à d'autres gravures semblant indiquer des quartiers de vénerie irrégulièrement disposés (La Madeleine) (fig. 7, n° 1). Une baguette cylindrique du même gisement présente une double série d'ornementations qui en dérivent, par juxtaposition bout à bout d'un grand nombre de têtes semblables; l'ensemble prend l'aspect d'une frise ornée de dents de loup déjetées latérale-

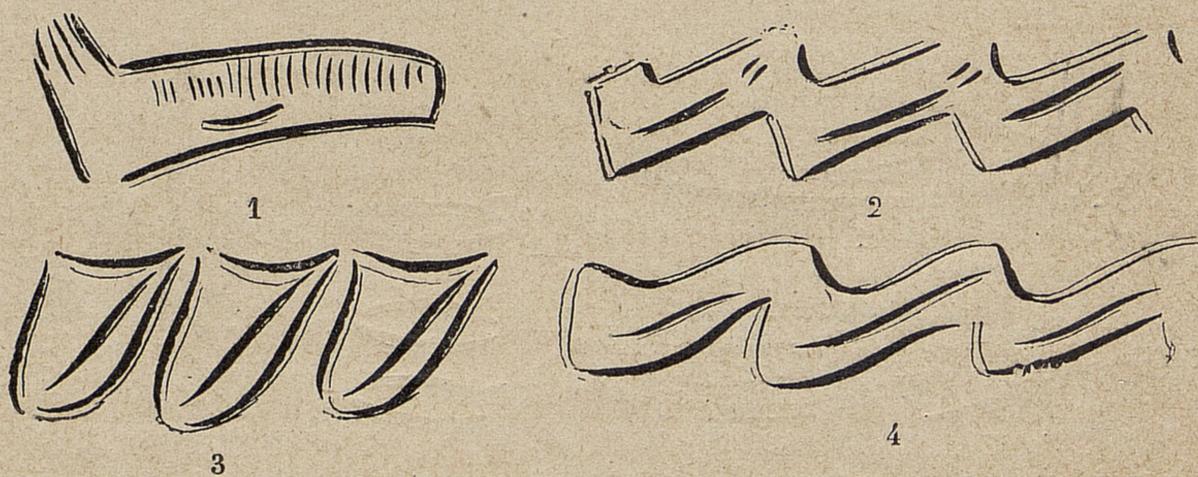


Fig. 7. — 1. Figure de tête de cheval simplifiée; — 2 à 4, cordons ornementaux en dérivant. — Dessins de grandeur réelle.

ment, mais dans la seconde toutes les lignes brisées sont remplacées par des lignes cintrées, et l'on peut alors voir le moyen bien simple d'arriver à une ornementation festonnée (fig. 7, n° 2 à 4).

Un très curieux exemple d'un dessin figuré devenu purement géométrique est celui qui prend son point de départ dans une figure de chevaux en ligne, venant du Souci; ces chevaux sont déjà très simplifiés et ne s'aperçoivent qu'après un moment d'attention; chacun est légèrement en retrait sur celui qui le précède, dont il cache

tout le corps, sauf le ventre, les pattes de devant, la tête et l'encolure. Pour remarquer la signification de ce dessin, il a été nécessaire d'en opérer un léger développement qui a ramené la série des crinières sur la même face que le reste des traits; mais si on laisse de côté cette ligne de crinières, le sens du dessin est impénétrable, et il ressemble alors à à une série de trois yeux triangulaires surmontés de sourcils, chacun de ces yeux étant formé du concours de la ligne du ventre d'un cheval et de celles de l'encolure et de la mâchoire inférieure de son suivant.

En réalité, de semblables dessins se retrouvent à peine modifiés sur un bâton de commandement du Mas d'Azil, où une série d'yeux sont rangés entre deux lignes en dents de loup irrégulières.

Si les yeux deviennent confluent par leurs extrémités, et que, au contraire, les dents de loup se désarticulent en chevrons qui viennent, par une extrémité, s'appliquer sur la chaîne centrale, on arrive à un autre ornement découvert à Fontarnaud (Gironde) par l'abbé Labrie.

Sur une étroite baguette du Mas d'Azil, se trouve un dessin, à peine reconnaissable, de chevaux se suivant, réduits chacun à une ligne légèrement incurvée pour l'échine, à une série oblique de petits traits pour la crinière, et une autre ligne oblique en sens inverse pour la ligne du front; à peine songe-t-on à retrouver là un dessin zoomorphique, et, cependant, l'œil de ces chevaux a été indiqué. Rien n'a été plus facile que de passer de là à des termes purement linéaires, où se rencontrent, entre plusieurs lignes droites, des séries de petits traits, transversaux et obliques, seuls restes de la crinière originelle.

Je donnerai encore un dernier exemple de dessin zoomorphique altéré. Une baguette plate de Laugerie-Basse présente un dessin allongé, peu régulier, dont les deux côtés sont sujets à des ondulations, à des gibbosités déconcertantes; à l'extrémité, deux longues cornes se détachent et

courent dans la longueur de la baguette : on y reconnaît assez facilement les incurvations et l'écartement en forme de lyre qui caractérisent les cornes d'un bœuf ; j'ai eu la pensée de rapprocher ce dessin de celui des animaux ramassés du plafond d'Altamira, et cette comparaison m'a paru en donner vraiment la clef : si, en effet, on compte les saillies des deux bouts allongés de ce dessin, si l'on note leur disposition, on est amené à y retrouver le garrot, les hanches, la queue retirée sous le corps, le jarret, le genou, les pattes repliées et le muflle ramené sous le poitrail.

De cette longue énumération de faits ressort une conclusion : à l'âge du renne, l'art s'est développé sans doute avec un degré extraordinaire de vérité et d'observation de la nature, les grands artistes qui en ont gravé et sculpté les chefs-d'œuvre, ou qui les ont peints sur les murailles des cavernes demandaient à une étude directe de la nature les sujets qu'ils exécutaient avec tant de perfection, mais, à côté d'eux, des copistes plus ou moins expérimentés et informés, copiaient et défiguraient les œuvres dont ils s'inspiraient, arrivant inconsciemment à modifier profondément, à abolir, et parfois à inverser même le sens d'une figure naturaliste, jusqu'à la réduire au misérable rôle de motif ornemental. Dans l'art quaternaire comme dans la plupart des arts sauvages, à côté du stock bien limité des plus rudimentaires ornements primordiaux, et de ce qui résulte de la transformation en éléments décoratifs de particularités industrielles, l'ornementation est donc le fruit de l'altération de plus en plus profonde de l'art figuré. Il est même permis de rappeler que c'est par une simplification toute analogue que les écritures sont sorties de la pictographie, et que les caractères ont perdu l'aspect et la signification dont ils étaient doués primitivement.

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR
M. CH.-V. LANGLOIS, | M. H. STEIN,
Archiviste-paléographe, professeur-adjoint | Archiviste-paléographe,
à la Faculté des lettres de Paris. | Archiviste aux Archives nationales.

1 vol. in-8° de xix-1000 pages, broché..... 18 fr.
Le même, relié toile, non rogné..... 20 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (xx-895 pages)..... 18 fr.
le même relié toile, non rogné 20 fr.
Trois appendices terminent le volume :
1° Liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie
avant le xix° siècle.
2° Répertoire des tables générales de périodiques de toutes langues.
3° Répertoire des catalogues d'imprimés des principales Bibliothèques du monde.

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

- I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS
II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180
III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328
IV. LES VALOIS, 1328-1461
V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (*suite*) 1461-1494.

PAR AUGUSTE MOLINIER.

5 vol. in-8°, chacun, brochés..... 5 fr.
— — — — — reliés toile..... 7 fr.
La table des matières générale aux 5 fascicules paraîtra en juin 1905.

MANUEL DE PALÉOGRAPHIE LATINE ET FRANÇAISE

DU VI^e AU XVII^e SIÈCLE

SUIVI D'UN DICTIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS

PAR M. MAURICE PROU, professeur à l'École nationale des Chartes.

AVEC 23 FAC-SIMILÉS EN PHOTOTYPIC

Paris, 1892, 2^e édition, 1 vol. in-8°, broché, planches..... 12 fr.

RECUEIL DE FAC-SIMILÉS D'ÉCRITURES DU V^e AU VII^e SIÈCLE

(Manuscrits latins, français, provençaux) accompagnés de la transcription par MAURICE PROU, professeur à l'École des Chartes, 50 planches contenant 63 documents et texte. 1 vol. in-4°..... 20 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

COMPTE RENDU DES SÉANCES

PUBLIÉ PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les deux mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète..... 10 fr.
1901 à 1903 15 fr.

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
RUE BONAPARTE, 82, PARIS

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance.** 1^{re} partie : *Architecture*, par Camille ENLART, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro.
— I. *Architecture religieuse*. — II. *Architecture civile et militaire*. 2 vol. in-8° (1.660 p. et 700 pl. et fig.), br..... 30 fr.
— Rel. toile..... 34 fr.
- ULYSSE CHEVALIER. **Répertoire des sources historiques du moyen âge.** *Bio-Bibliographie*, nouvelle édition refondue, corrigée et considérablement augmentée. Fasc. 1-4 (A.-Iz...). En souscription, chaque fascicule..... 7 fr. 50
A l'apparition du fascicule 8^e et dernier, ce prix sera porté à..... 10 fr.
Topo-Bibliographie. 2 vol. gr. in-8° à 2 col., 3384 col. en 6 fascicules, net..... 61 fr. 80
- Le Cardinal Louis Aleman, président du concile de Bâle, et la fin du grand schisme**, par Gabriel PÉROUSE. 1904, 1 vol. in-8°. 7 fr. 50
- Un prédicateur apostolique au dix-huitième siècle**, étude sur la vie et les œuvres de Bon-Pierre-Charles FREY DE NEUVILLE, jésuite (1693-1774), par l'abbé BEZY. 1904, 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- Correspondance du Cardinal Mazarin avec le Maréchal d'Aumont.** Précédé d'une étude historique sur le Maréchal d'Aumont et le Cardinal Mazarin, accompagné de notes par le Dr HAMY. 1904, 1 vol. 4°, pap. v..... 15 fr.
- Saint Philibert de Tournus**, par Henri CURÉ, chanoine d'Autun, archiprêtre de Tournus, illustré de 458 dessins dont 145 similigravures hors texte, 1905, 1 vol. gr. in-8° br..... 20 fr.
- Histoire et dogme**, les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne, par Maurice BLONDEL. 1904, in-8°..... 1 fr. 50
- Bibliographie critique de la tapisserie**, par Jules GUIFFREY. 1904, 1 vol. in-8°..... 6 fr.

LA CRITIQUE DES TRADITIONS RELIGIEUSES CHEZ LES GRECS
DES ORIGINES AU TEMPS DE PLUTARQUE

PAR **Paul DECHARME**, Professeur à la Sorbonne.

Un vol. in-8° (xiv-518 p.)..... 7 fr. 50

LES VASES CÉRAMIQUES ORNÉS DE LA GAULE ROMAINE
(*Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise*)

PAR **Joseph DÉCHELETTE**, Conservateur du Musée de Roanne.

Deux vol. in-4°. Ouvrage illustré de plus de 1,700 dessins et de nombreuses planches hors texte (vi-308 p. et 15 pl. h. t. et 380 p. 14 pl. h. t.). 50 fr.

EN PRÉPARATION DU MÊME AUTEUR

Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et Gallo-romaine.
2 vol.